KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Donnerstag aus Licht

Actes 1 et 2 – Adieu

Cité de la musique – Philharmonie de Paris
Grande salle Pierre Boulez
15 novembre 2021

LeBalcon

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
50e édition

Le Balcon, la Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris s'associent pour produire la totalité du cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen.

Depuis sa création en 1972, le Festival d'Automne à Paris a produit et présenté nombre d'œuvres de Karlheinz Stockhausen, dont l'opéra *Montag aus Licht* en 1988. Dès 1995, le Festival et la Cité de la musique se sont réunis pour explorer ensemble l'œuvre du compositeur visionnaire : *Momente* en 1998, des œuvres du cycle *Klang* en 2008, *Trans* en 2013 et enfin *Inori* en 2018, dans la Grande salle Pierre Boulez. Depuis 2018, Le Balcon et Maxime Pascal s'emparent avec sensibilité et talent de ces partitions pour produire, en huit ans, jusqu'en 2025, chacune des sept *Journées* du cycle *Licht*. Après *Donnerstag aus Licht* (2018, Opéra Comique), *Samstag aus Licht* (2019, Philharmonie de Paris) et *Dienstag aus Licht* (2020, Philharmonie de Paris), et avant *Freitag aus Licht* (2022, Philharmonie de Paris), le Festival d'Automne à Paris et la Philharmonie de Paris reprennent en 2021 *Michaels Jugend* et *Michaels Reise um die Erde*, extraits de *Donnerstag aus Licht*, à la Philharmonie de Paris.

L'ensemble du cycle, initié en 2018 (coproduction Opéra Comique, Opéra National de Bordeaux) et poursuivi en 2019 (coproduction Ircam – Centre Pompidou, Philharmonie de Paris), est réalisé avec de nombreux partenaires et coproducteurs : la Philharmonie de Paris, le Festival d'Automne à Paris, l'Opéra de Lille, l'Ircam, le Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris, le Jeune Chœur de Paris et accentus, le Chœur de l'Armée Française, le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Quatorze ans après la disparition du compositeur, en étroite collaboration avec celles et ceux qui l'ont connu et ont tant appris de lui, avec le concours de la Fondation Stockhausen, l'heure est à l'exploration d'une musique qui, comme le dit Maxime Pascal, ouvre le XXIe siècle.

Freitag aus Licht, produit par Le Balcon et l'Opéra de Lille qui en donneront trois représentations les 5, 7 et 8 novembre 2022 à l'Opéra de Lille, sera présenté par le Festival d'Automne à Paris et la Philharmonie de Paris le 14 novembre 2022 dans la Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris. Un programme d'Éducation Artistique et Culturelle autour du cycle *Licht* pour les lycées a débuté en mars 2021 et se poursuivra en 2022 à Paris et en Île-de-France, avec le soutien de la Région Île-de-France et en collaboration avec Le Balcon et le Service Éducation et Ressources de la Philharmonie de Paris.

***Donnerstag aus Licht* / Actes 1 et 2 – Adieu**
Adaptation de la production Le Balcon ; Opéra Comique (Paris) ; Opéra National de Bordeaux (2018)
Coproduction Le Balcon ; Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris ; Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Stockhausen Verlag, Fabernovel et La Fugue

Le Balcon : Direction artistique, Maxime Pascal // Direction déléguée, Florent Derex // Direction de production, Iris Zerdoud // Attaché de production et de communication, Gaspard Kiejman // Régie générale, Cédric Joder // Stratégie-conseil, Patrick Marijon (Kanju) // Stagiaire production, Luba Talaï
Le Balcon est soutenu par le Ministère de la Culture, la Caisse des Dépôts, la Ville de Paris, la Fondation Singer-Polignac, la SACEM et la Copie privée.

Donnerstag aus Licht [*Jeudi de Lumière*]
Actes 1 et 2 – Adieu
Composition, livret, danse, action scénique et gestes de Karlheinz Stockhausen

Composition : 1978-1980 – Acte 1 : *Michaels-Jugend* [*Jeunesse de Michaël*] – Acte 2 : *Michaels Reise um die Erde* [*Voyage de Michaël autour de la terre*] – *Donnerstags-Abschied* [*Adieu de Michaël*]
Effectif : pour quatorze solistes (troix voix, huit instrumentistes, trois danseurs), chœur, orchestre et bande – Voir Synopsis pages 5-7
Commandes : Acte 1 : Recha Freier pour le Festival d'Israël – Acte 2 : Südwestfunk Baden-Baden
Création scénique intégrale : Milan, Teatro alla Scala, 3 avril 1981 – Luca Ronconi, mise en scène ; Gae Aulenti, décors ; Robert Gambrill, Paul Sperry, ténors ; Markus Stockhausen, trompette ; Michèle Noiret, Elisabeth Clarke, Alain Louafi, danseurs ; Annette Meriweather, soprano ; Suzanne Stephens, Michel Arrignon, cors de basset ; Matthias Hölle, basse ; Mark Tezak, trombone ; Majella Stockhausen, piano ; Alain Damiens, clarinette ; Hugo Read, Simon Stockhausen, saxophones sopranos ; Elena Pantano, Giovanni Mastino, mimes ; Chœur de la WDR, chœur et orchestre de la Scala/Milan ; Peter Eötvös, direction
Dédicaces :
Acte 1 : *Kindheit* est dédié à Recha Freier ; *Mondeva* à Suzanne Stephens ; *Examen* à Majella Stockhausen.
Acte 2 : *Michaels Reise um die Erde* est dédié « de tout cœur » à Markus Stockhausen.
Éditeur : Stockhausen Verlag
Durée : Acte 1 : 1 heure – Acte 2 : 50 minutes (plus entracte)

Direction musicale, **Maxime Pascal**
Direction scénique, **Benjamin Lazar**

Solistes :
Damien Bigourdan, ténor, Michaël
Pia Davila, soprano, Eva
Damien Pass, basse, Lucifer
Henri Deléger, trompette, Michaël
Iris Zerdoud, cor de basset, Eva
Mathieu Adam, trombone, Lucifer
Emmanuelle Grach, danse, Michaël
Suzanne Meyer, danse, Eva
Jamil Attar, danse, Lucifer
Alphonse Cemin, piano, l'accompagnateur de Michaël
Alice Caubit, **Ghislain Roffat**, clarinettes, le couple clownesque d'hirondelles
Benoit Coutris, trombone
Maxime Morel, tuba

Électronique musicale, Augustin Muller
Projection sonore, Florent Derex
Chef de chant, Alain Muller
Scénographie et costumes, Adeline Caron
Assistante costumes, Jeanne Lébène
Assistante à la mise en scène, Elizabeth Calleo
Transmission de la danse, Emmanuelle Grach
Création vidéo, Yann Chapotel
Régie vidéo, Gaëtan Besnard
Lumières, Christophe Naillet
Régie de production, Myrtille Debièvre et Cédric Joder
Maquillage, Mathilde Benmoussa
Assistant maquillage et coiffure, Corine Tasso, Carole Ortega

Surtitres, Lili Gomond
Régie son, Joan Cunha
Tops vidéo et lumière, Aurélie Martin
Régie orchestre, Marie Bailly, N. N.

Le Balcon
Élèves du Conservatoire National Supérieur de musique de Paris*

Flûte : Julie Brunet-Jailly, Alexina Cheval*
Hautbois : Guillaume Gerbaud, Quentin d'Haussy
Clarinette basse : Céline Millet
Basson : Julien Abbes
Contrebasson : Camille Rocher*
Cors : Guillaume Amiel, Kostia Bourreau
Trompettes : Matthias Champon, Florent Cardon, Quentin Mory*, Jérémy Lecomte, Jérôme Lacquet
Percussions : François-Xavier Plancqueel, Pierre Tomassi*, Théo Lampérier*
Claviers : Alain Muller
Harpe : Clara Izambert
Violon : Eun Joo Lee, Valentin Broucke, Laura Vaquer*
Alto : Andreï Malakhov, Eva Garnet*
Violoncelle : Askar Ishangaliyev, Albert Kuchinski*
Contrebasse : Ulysse Vigreux

Figurants :
Andreï Malakhov, le médecin
Alphonse Cemin & Maxime Morel, les infirmiers

Avec la collaboration des équipes techniques de la Philharmonie de Paris

Licht (1977-2003)

Œuvre composée de sept journées, totalisant près de trente heures de musique, *Licht* est une révélation pour l'œil, l'oreille, l'esprit. Elle fut composée par Stockhausen dans la deuxième partie de sa vie, sur une période allant de 1977 à 2003. Inspirée à l'origine par un voyage du compositeur au Japon – le premier titre de *Licht* fut d'ailleurs *Hikari*, lumière en japonais –, l'œuvre tente une synthèse des arts sonores de nombreuses cultures et développe un langage conçu à partir d'un noyau dense et cohérent pensé par le compositeur, la Superformule. *Licht* déploie dans ce temps long l'existence, les alliances, les conflits et les amours de trois êtres surhumains : Michaël, Eva et Lucifer.

Donnerstag aus Licht (1978-1980)
14 solistes, orchestre, chœur et électronique
Création Le Balcon : 15 novembre 2018, Opéra Comique, Paris
Couleur : bleu | Corps céleste : Jupiter | Qualités spirituelles : amour et sagesse

Samstag aus Licht (1981-1983)
12 solistes, orchestre à vents, chœur d'hommes avec orgue
Création Le Balcon : 28 juin 2019, Philharmonie de Paris
Couleur : noir | Corps céleste : Saturne | Qualités spirituelles : entendement et intelligence

Dienstag aus Licht (1988-1991)
14 solistes, ensemble de cuivres, acteurs, chœur et « orchestre européen »
Création Le Balcon : 24 octobre 2020, Philharmonie de Paris
Couleur : rouge géranium | Corps céleste : Mars | Qualités spirituelles : idéalisme et dévotion

Montag aus Licht (1984-1988)
14 solistes, 7 enfants solistes, 21 actrices, chœur, chœur de filles, chœur d'enfants et « orchestre moderne »
Création Le Balcon : automne 2025
Couleur : vert | Corps céleste : Lune | Qualités spirituelles : cérémonie et magie

Freitag aus Licht (1991-1994)
5 solistes, 12 couples de danseurs, orchestre d'enfants, chœur d'enfants, chœur et électronique
Création Le Balcon : 5 novembre 2022, Opéra de Lille
Couleur : orange | Corps céleste : Vénus | Qualités spirituelles : savoir et raison

Mittwoch aus Licht (1995-1997)
8 solistes, quatuor à cordes, chœur, orchestre de chambre et électronique
Création Le Balcon : automne 2024
Couleur : jaune | Corps céleste : Mercure | Qualités spirituelles : art et harmonie

Sonntag aus Licht (1998-2003)
7 solistes, sextuor vocal, 1 enfant soliste, chœur, orchestre et électronique
Création Le Balcon : automne 2023
Couleur : or | Corps céleste : Soleil | Qualités spirituelles : volonté et force

Synopsis

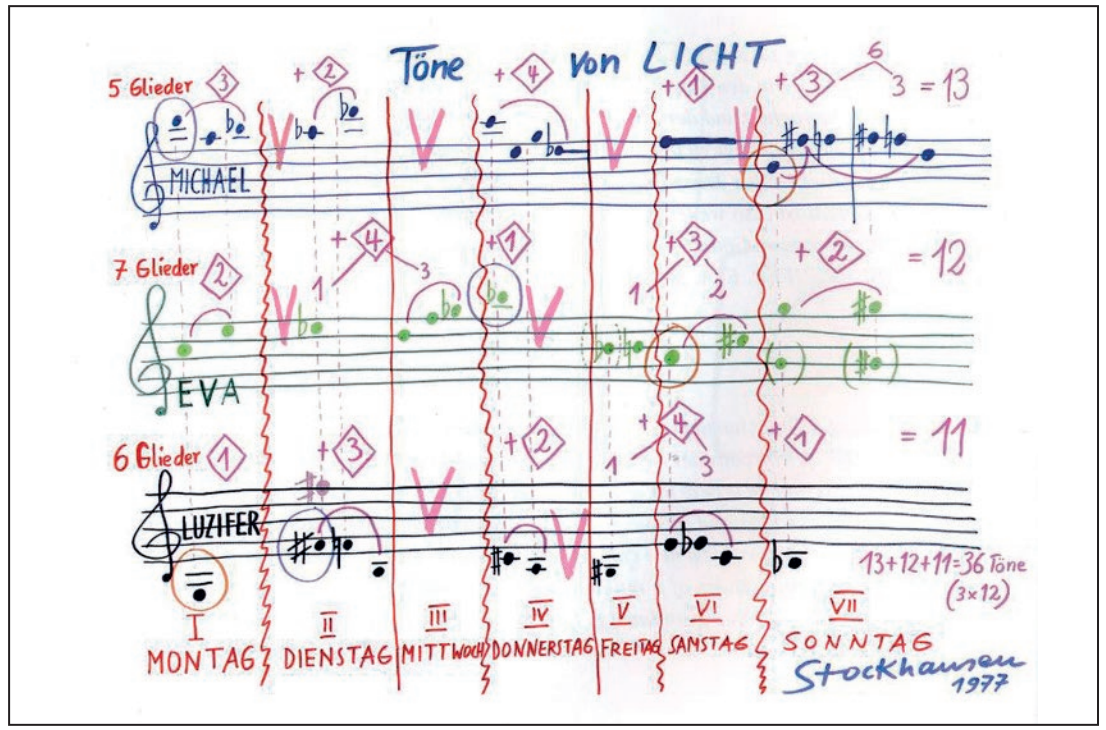
Acte 1 : Michaels-Jugend [Jeunesse de Michaël]

3 chanteurs, cor de basset, trompette, trombone, piano,
3 danseurs-mimes, orgue électrique, bande et projection sonore

Enfance : Michaël, enfant d'une famille modeste, possède des dons musicaux exceptionnels. Avec sa mère Eva, il apprend à chanter, plaisanter et à danser. Avec son père Luzimon, maître d'école, il apprend à prier, chasser et jouer la comédie. Les tensions familiales se multiplient. Sa mère, dépressive, tente de se suicider. Internée, elle subit des traitements violents. Herman, frère de Michaël, meurt dans les bras de son père qui se tourne vers l'alcool avant de partir pour la guerre.

Mondeva : Apparaît Mondeva, une fille des étoiles – mi-femme, mi-oiseau – jouant du cor de basset. Michaël tombe amoureux. Alors qu'il découvre sa musique à travers des jeux érotiques, sa mère est euthanasiée et son père tué au front. Mondeva disparaît dans un vaisseau spatial.

Examen : Michaël passe trois examens au conservatoire. Eva et Lucifer apparaissent sous la forme de quatre jurés. Au cours du premier examen, Michaël, chanteur, raconte son enfance du point de vue de sa mère et reçoit de premiers éloges. Le deuxième examen le voit se muer en trompettiste, et c'est cette fois-ci du point de vue de son père qu'il raconte l'histoire de sa vie. Mondeva, son ange gardien, plane dans les airs, invisible aux yeux du jury. Au cours du troisième examen, Michaël est simultanément un danseur, un ténor et un trompettiste et raconte sa vie de sa propre perspective, apparaissant, disparaissant d'une forme à l'autre. Le jury, euphorique, s'exclame : « Admis ! Bien entendu, admis ! »



Karlheinz Stockhausen, formules de *Licht*, 1977
© Stockhausen Verlag

Acte 2 : Michaels Reise um die Erde [Voyage de Michaël autour de la terre]

Trompette, cor de basset, deux clarinettes (cor de basset), 2 flûtes, 2 hautbois, clarinette basse, basson, contrebasson, 2 cors, 2 trompettes en *si* bémol, 2 trombones, tuba basse, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse, harpe, harmonium / piano, orgue électrique, 3 percussionnistes et projection sonore

Le voyage est instrumental : l'instrument de Michaël est la trompette ; l'orchestre est le monde. Les musiciens sont assis autour du globe. Michaël joue sa formule comme un adieu, puis monte dans le globe. Les sept étapes du voyage sont : Cologne, New York, le Japon, Bali, l'Inde, l'Afrique centrale et Jérusalem.

Entrée : Michaël, trompettiste, entre. Le trombone l'attaque immédiatement ; s'en suit un court duel. Michaël atteint les escaliers. Cors, tam-tam et tuba jouent un signal, suivi par Michaël qui entame son ascension.

Adieu : Michaël joue sa formule. La terre s'illumine, permettant de voir l'Asie Mineure. Cors, harmonium, orgue et tam-tam s'animent. Tel une corne de brume, le tuba joue un signal : celui du départ.

Départ : Flûtes, altos, vibraphone et harpe jouent une ritournelle. La terre tourne d'Est en Ouest, les instruments accélèrent et terminent avec deux *sforzati* synchronisés.

Première station : Cologne. Une fenêtre s'ouvre. Michaël joue le noyau de sa formule. Au signal de tuba, il se retire, et la fenêtre se referme.

Deuxième station : New York. Au signal des cors et du tuba, une fenêtre s'ouvre à New York. Michaël y apparaît et rejoint les trompettes de l'orchestre, répondant ainsi au conflit qui les oppose aux trombones. Deux clarinettistes clownesques, croisement entre hirondelles et pingouins, apparaissent. Ils jouent, courent, soufflent dans les oreilles des musiciens. Au signal du tuba, Michaël disparaît, la fenêtre se referme, les combats perdent en intensité.

Troisième station : Japon. Au signal des cors, une fenêtre s'ouvre au Japon. Michaël apparaît, joue la formule de Lucifer, les altos jouent la formule d'Eva, tandis que bassons et clarinettes jouent le noyau de la formule de Michaël. Au signal du tuba, la fenêtre se referme.

Quatrième station : Bali. Une fenêtre s'ouvre à Bali. Michaël joue avec les trompettes et les cors un développement de sa formule. Les clarinettistes-hirondelles réapparaissent. À chaque silence, ils se figent. Soudain, le premier alto se lève et interprète un solo agressif sur un *molto ritardando* de l'orchestre, pendant que Michaël se retire dans le globe. La fenêtre se referme.

Cinquième station : Inde. La cinquième station débute par un appel de cor. Une fenêtre s'ouvre en Inde. Michaël bégaie sa formule. L'ambiance est créée par de lents *glissandi* de harpe, mélangés aux sifflements et aux sons colorés des trompettes, cors et hautbois. Comme un hymne, la combinaison des noyaux de la formule d'Eva et celle de Lucifer force Michaël à reculer, tandis que la fenêtre se referme.

Sixième station : Afrique centrale. Une fenêtre s'ouvre en Afrique centrale. Michaël joue une version écourtée de sa formule. Il vise le tuba comme si sa trompette était une arme. Le tuba, agressif, joue la formule de Lucifer avec les trombones, les bassons, les violoncelles et la contrebasse. Le tuba rage et barrit avec la contrebasse, les bassons et la harpe, tandis que les tom-toms martèlent des rythmes africains. Michaël disparaît, la fenêtre reste ouverte. Tandis que Michaël joue dans le pavillon du tuba, les trombones entrent *furioso* et jouent la formule de Lucifer dans une éruption de tom-toms. Le globe se remet à tourner, Michaël disparaît.

Retour en arrière : Au loin, un signal de cor de basset. Michaël sort. Il crie « arrière, toute ! » en regardant vers l'Est. Le globe s'est arrêté à son appel et commence à tourner dans l'autre sens. Michaël écoute la formule d'Eva, jouée par le cor de basset, et la joue en écho avec de légères variations.

Septième station : Jérusalem. Michaël alterne des segments de sa propre formule et de celle d'Eva. Violons, hautbois, flûtes, bassons, violoncelles et contrebasse jouent la formule de Michaël en accords.

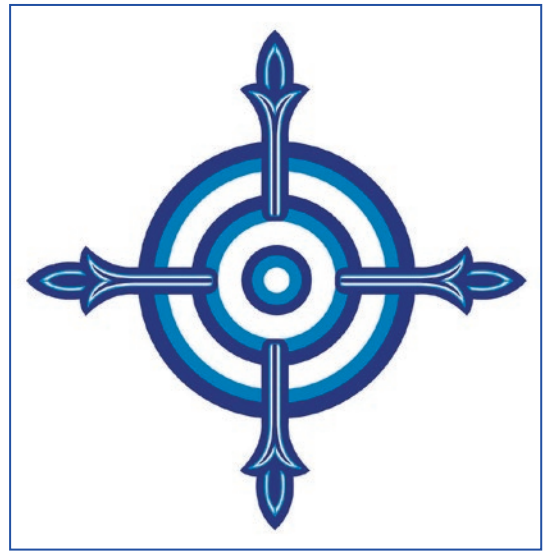
Halte : Au loin, on entend à nouveau un appel de cor de basset. Michaël arrête l'orchestre en ordonnant : « Halte ! ». Le globe s'arrête. On entend seulement le cor de basset, bientôt rejoint par la trompette de Michaël. Il lance un nouvel appel et écoute attentivement, mais ne reçoit aucune réponse. Il sort du globe. Mélancolique, il s'accroupit à côté de la contrebasse, qui converse avec lui.

Mission : Appel du cor de basset. Michaël, heureux et exalté, lui répond. Mondeva, femme des étoiles, apparaît, divine et transformée. Tour à tour sérieux et amusés, simples ou virtuoses, ils jouent des segments de leurs formules, se balancent tous les deux, dansent l'un autour de l'autre, et atteignent une complicité parfaite.

Raillerie : Alors qu'ils disparaissent, l'orchestre s'arrête, à l'exception de l'orgue électrique et de l'harmonium. Le couple d'hirondelles entre, se cache, joue pendant les silences, singe les mouvements et la musique de Michaël et Eva et continue de perturber l'orchestre. Pendant ce temps, au loin, on entend les mélodies étirées de Michaël et Eva.

Crucifixion : Les trombones, harassés, apparaissent et combattent les clarinettes. L'escarmouche devient violente ; le tuba se joint à la bataille, rejoint par les cors. Une collision générale survient, au son de sept « colonnes » de son, suivie d'une lamentation soutenue.

Ascension : La lumière baisse. Dans l'orchestre, un flot scintillant de notes ralentit jusqu'à une extrême transparence sonore. Les formules de Michaël et d'Eva planent. Ensemble, ils jouent un trille dense, synchronisé, ralentissant jusqu'à l'immobilité complète.



Karlheinz Stockhausen,
symbole pour *Donnerstag aus Licht*

Donnerstags-Abschied [Adieu de Michaël]

5 trompettes

Alors que le public sort de la salle, cinq trompettistes jouent des segments de la formule de Michaël dans les rues adjacentes ; ils sont sur les toits, aux fenêtres, ou sur des échafaudages. L'adieu de l'œuvre au public est également un adieu du personnage lui-même, qui nous accompagne mais devient invisible à nos yeux.

D'après Karlheinz Stockhausen,
selon la partition de *Donnerstag aus Licht*
Traduction Le Balcon

Dans l'acte 3 de l'opéra (Michaels-Heimkehr [Retour de Michaël]), Michaël rentre dans sa résidence céleste. Eva a préparé un festival pour fêter son retour. Avec chœur et orchestre, elle chante un hymne et lui offre des présents. Lucifer interrompt les festivités, se moque de Michaël, de sa naïveté, et disparaît. Désormais seul, Michaël se remémore avec mélancolie les épisodes de sa vie terrestre. Il déclare être tombé amoureux des humains, « malgré Lucifer, malgré Satan, malgré tout », et salue le public, marquant la fin du Jeudi de Lumière*.*

Pour des raisons liées à la pandémie, l'opéra n'a pu être préparé dans sa totalité. Seuls les actes 1 et 2 et l'*Adieu* sont donc représentés.

Le monde-musique

Cycle des jours de la semaine, auquel Karlheinz Stockhausen consacra plus de vingt-cinq ans de sa vie, de 1977 à 2003, *Licht* (*Lumière*) est une liturgie, un rituel engageant entièrement artistes et spectateurs, une somme symbolique, englobant bien des religions et empruntant à quantité de cérémonies spirituelles et artistiques du monde, une cérémonie, ingénue parfois, mais rigoureusement ordonnée, de sons, de mots, de gestes, de couleurs, de minéraux, de végétaux…

Les principes

Trois principes, trois entités immortelles organisent *Licht*. Trois forces cosmiques. Ce ne sont pas des personnages au sens commun du terme. Stockhausen les confie à la trompette, à la clarinette (ou au cor de basset) et au trombone, ainsi qu'au ténor, à la soprano et à la basse, voire à des acteurs, des danseurs ou des mimes. Il les diffracte ainsi, rompant l'identification classique. Solistes ou ensembles, instrumentaux, vocaux, chorégraphiques, tout les incarne.

Michaël, l'« esprit protecteur des Hébreux », est un mélange de l'ésotérique Hermès Trismégiste et de Jésus, l'archange guerrier terrassant le dragon, dont l'Indo-Iranien Mithra, l'Égyptien Thot, le Grec Hermès, les Scandinaves Thor ou Donar, mais aussi saint Georges ou le Siegfried de Wagner sont des déclinaisons. Il règne sur une galaxie autour d'un feu central, Sirius : la musique atteint, en ce cœur de l'univers sonore, la forme la plus élevée des vibrations. Médiatrice, Eva oscille entre l'Esprit-Mère et la séductrice, entre Inanna, la Sumérienne, ou la vierge Marie, tout comme entre Aphrodite, Vénus ou Lilith, la première femme d'Adam.

Lucifer est l'esprit qui nie. Idéaliste, insensible aux promesses de la réincarnation, ce frère de Michaël, ce « souverain déchu et déposé de Satania », se chargeait jadis de la création de l'univers. La décision d'une administration centrale de choisir son monde comme siège d'une expérience (la création d'esprits à partir de la matière) provoque sa rébellion, la plus grande tragédie. Lucifer est celui qui refuse le face-à-face avec Dieu, qui tient l'homme, voulu par Michaël, pour un avorton, qui ignore l'amour. Il est la force des opposés qui ne coïncident pas.

Les trois principes s'inspirent du *Livre d'Urantia*, dont Stockhausen avait fait l'acquisition d'un exemplaire à l'occasion d'un concert avec le New York Philharmonic en 1971 et auquel le cycle emprunte quantité de noms, de symboles et de récits. Ce livre regroupe en quatre sections près de deux cents fascicules, où l'on trouve une angélologie, avec son cortège de séraphins, chérubins, sanobins et autres archanges, parmi lesquels Micaël de Nébadon, dont la septième et dernière « effusion » le voit naître Christ ; l'« Esprit-Mère », ou « divine ministre » ; la rébellion de Lucifer, avec son cri de guerre : « l'affirmation de soi et de la liberté ». *Licht* adopte, outre cette architecture trinitaire *stricto sensu*, la « voie suprareligieuse » du *Livre d'Urantia*, dès lors que chacune des religions ne serait qu'une « facette d'un esprit universel, de l'esprit total ».

La formule

Le 26 mai 1977, Stockhausen esquisse, en regard des trois principes, l'idée d'une formule triple, qu'il élargira en une « superformule », commencée à Kyoto et achevée en avril 1978, et qui régira l'ensemble du cycle : treize sons, divisés en cinq membres pour Michaël avec, dans *Donnerstag*, deux intervalles descendants, une sixte mineure (*do-mi*) et une tierce majeure (*sol-mib*) ; douze sons, divisés en sept membres pour Eva, qui se réduit ici au seul *sib* ; onze sons, divisés en six membres pour Lucifer, qui partage avec Michaël l'intervalle de tierce majeure descendante (*do #-la*), mais significativement au triton, le *diabolus in musica* du Moyen Âge.

Une telle formule est un code génétique, organique, du cycle. Stockhausen déduit le moindre détail depuis cette origine globale, voire totalisante, comme à travers un gigantesque microscope. Au moment même de la composer, il sait déjà sur quels sons chacune des scènes se polarisera.

La formule, qui marque un retour à la mélodie, se dilate dans l'espace, élargissant ses intervalles, et dans le temps, par des accroissements proportionnels, de sorte que rien ne peut être modifié sans altérer la logique du tout. « L'ordre sonore signifie une subordination des différents sons à un principe unitaire représenté et une absence de contradiction entre l'ordre au niveau particulier et celui au niveau général », écrivait déjà Stockhausen dans les années 1950.

Dans le sillage de la pensée antique, pythagoricienne, créer, c'est construire ou reconstruire l'ordre de l'univers, aux proportions parfaites. « Je ne suis pas un spécialiste de Pythagore ; mais ce qui m'a toujours retenu, ici et là, du pythagorisme, c'est le résultat d'une conception unitaire du monde, dans laquelle tout est en rapport – tout est musique, pour ainsi dire, et tout a un intervalle, et tout obéit à quelques rares lois universelles, par lesquelles le multiple se développe », déclare Stockhausen. Sa mystique est pareillement une mystique du nombre et du son, en tant qu'harmonie du monde. Une telle conception est présente dès *Kreuzspiel* (*Jeu de croix* ou *Jeu de croisement*, 1951), qui pense les sons comme autant d'étoiles dans la nuit. Les allusions au *Timée* de Platon ou à *La Loi du cosmos* d'Eberhard Wortmann (un correspondant, de même que Stockhausen, de Hermann Hesse), où sont décrites les proportions de l'univers, ne laissent planer aucun doute. C'est ce que l'on entend, explicitement, dans les nombres dits ou chantés de *Donnerstag aus Licht*. Non la musique dans le monde, mais le monde musicalement.

Jeudi

Dès lors, la semaine, qui n'a pas été composée dans l'ordre, se découpe en trois jours où domine un seul personnage, les trois « duos » possibles et une unique journée « en trio ». À chaque journée correspond une planète, une couleur, un élément, un métal, une pierre précieuse… Une structure s'avère néanmoins commune à tous les pans du cycle : un salut et un adieu, encadrant de deux à quatre scènes ou actes – trois dans le cas de *Donnerstag aus Licht*.

Opéra pour quatorze solistes (trois voix, huit instrumentistes, trois danseurs), chœur, orchestre et bandes magnétiques, *Donnerstag aus Licht* est créé le 3 avril 1981 au Teatro alla Scala de Milan, sous la direction de Péter Eötvös, dans une mise en scène de Luca Ronconi. Il avait été d'abord donné le 15 mars, et pour quatre autres représentations (les 18, 21, 24 et 27 mars), mais sans le troisième acte, à la suite d'une grève du chœur qui exigeait pour ses membres un statut de soliste, en raison de la division des pupitres dans ce dernier acte. C'est cette version, pour de tout autres raisons, que retrouvent Le Balcon, la Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris.

Donnerstag aus Licht repose sur un livret de Stockhausen, mais emprunte également, pour ses chœurs, à des écrits intertestamentaires : l'*Ascension de Moïse*, l'*Apocalypse de Baruch* et le *Testament de Lévi*. C'est le jour de Michaël, de Jupiter, à l'éclat de bleu (couleur fondamentale), de pourpre et de violet (couleurs secondaires). Le Salut, en trois parties, est joué depuis un balcon ou une tribune, à l'entrée du théâtre ou dans le foyer, avant le début de la représentation. L'œuvre s'ouvre ensuite par l'autobiographie, point de départ d'une gigantesque spirale qui mène le soi à Dieu : au premier acte, en trois scènes sans interruption, Stockhausen évoque la pauvreté de sa famille, les valeurs religieuses et artistiques que lui transmettent ses parents, la mort en bas âge de son frère Hermann-Josef et la dépression de sa mère, Gertrud Stupp, internée en 1932, et qui s'adresse à Michaël : « Mon fils du ciel, reste toujours fidèle à la musique », avant d'être euthanasiée par un Reich qui se croyait millénaire – son père, Simon, instituteur, mourra soldat, on ne sait où. Michaël s'éprend d'une femme-oiseau, puis, chanteur, trompettiste et danseur, réussit son examen d'admission au Conservatoire, décrivant son enfance du point de vue de la mère, du père et de lui-même. Le deuxième acte est un concerto pour trompette (Michaël) et orchestre (le monde). Composé d'octobre 1977 à août 1978, avec Markus Stockhausen, trompettiste, fils du compositeur, il est en neuf parties : Entrée, Formule, Départ, Voyage aux sept stations (Allemagne, New York, Japon, Bali, Inde, Afrique centrale, Jérusalem), Arrêt, Mission, Raillerie, Mise en croix, Ascension. Les personnages en sont Michaël, Eva sous les traits de la Jeune fille des étoiles (cor de basset), un couple clownesque d'hirondelles (deux clarinettes, aussi cor de basset) et des pingouins du Pôle Sud (orchestre). Un voyage autour du globe, dans un sens, puis dans l'autre. Ou le monde comme musique.

Laurent Feneyrou

STEINWAY & SONS

« Donner à voir la musique »

Entretien avec Maxime Pascal et Benjamin Lazar

Peut-on aborder *Donnerstag aus Licht* sans connaître *Licht* ?
Benjamin Lazar : Bien sûr, l'un des enjeux de cette production est même de montrer la grande qualité dramaturgique de *Donnerstag*. Aussi étonnant que cela puisse paraître, la matrice des sept opéras du cycle *Licht* tient sur une page. Cette superformule, composée à la fin des années 1970, contient trois lignes mélodiques attribuées aux trois personnages archétypaux de l'œuvre : Lucifer, Mondeva et l'archange Michel. Ces personnages se déclinent tout au long du cycle en de multiples facettes, interprétées par des instrumentistes, des chanteurs et des danseurs. Basé sur trois lignes, *Donnerstag* est un monde en soi, qui renouvelle le genre de l'opéra.

Comme une œuvre totale…
B. L. : En effet, Stockhausen pensait la musique instrumentale, le chant, la gestuelle comme autant de variations rhétoriques d'un même discours, se répondant et se complétant sans cesse. Il ne s'est pas contenté d'écrire le livret et la musique : il a noté avec précision les déplacements et les gestes des instrumentistes et des chanteurs, certains éléments de décor, la forme et les couleurs des costumes. Il a même inventé une danse et une gestuelle permettant de visualiser la musique simultanément à son écoute. Il a aussi pensé l'accueil du public, puis la façon dont les spectateurs seraient raccompagnés à la sortie du théâtre. Il a travaillé enfin sur le souvenir que les spectateurs garderont de l'œuvre : *Vision*, dernière partie de *Donnerstag*, condense tout ce qui a été traversé. Derrière cette entreprise, il y a des échos de l'œuvre totale wagnérienne, comme des ballets de cour du XVII^e^ siècle. *Donnerstag* est un livre d'images foisonnant et protéiforme, un univers symbolique qui relate la vie et les actions d'un homme en les reliant aux grands mythes de l'humanité.
Maxime Pascal : Le langage de Karlheinz Stockhausen sert une idée principale : donner à voir la musique, car ce que le spectateur voit est, de fait, de la musique au même titre que ce qu'il entend. Pour matérialiser cette idée, il faut analyser des partitions mais aussi des photographies, des schémas, des plans et un grand nombre de textes. Stockhausen a élaboré une notation du geste et de la danse, composé une musique utilisant les sons des pas et les rythmes des déplacements, et a écrit des arguments scéniques à grande échelle comme des didascalies précises au-dessus des notes. Il est intéressant de constater que cette conception d'ensemble des paroles, de la musique et du geste lui a été inspirée par une multiplicité de traditions théâtrales orientales, découvertes lors de voyages que raconte justement la deuxième partie de *Donnerstag aus Licht*.

Avec un matériel aussi abondant, quel rapport l'interprète crée-t-il à l'œuvre ?
B. L. : J'ai toujours pensé que le premier metteur en scène du texte chanté, c'est le compositeur. Du coup, j'apprécie énormément la tentative d'exhaustivité de la partition. Stockhausen nous laisse de toute façon une marge de manœuvre qui est la direction générale du projet, l'axe de lecture que nous adoptons. Nous disposons de la lettre mais nous nous octroyons un espace de liberté et d'invention pour en rendre l'esprit. Ainsi, il s'agit moins pour nous de déployer le grand rituel mystique auquel croyait Stockhausen que de raconter au public sa tentative émouvante de dépasser la violence et les traumatismes de l'enfance pour en faire un foyer de création.
M. P. : L'étude d'une œuvre de Stockhausen demande tellement d'efforts physiques et intellectuels pour les interprètes que la musique finit par intégrer leur corps. La rencontre de l'interprète avec l'œuvre est riche, dans l'intensité et la continuité : elle devient une partie de chacun. L'enjeu est donc, pour l'interprète, de coupler l'assimilation de cet art total avec l'expression de son moi intime au travers de son personnage. Cet enjeu est profondément différent, que l'on soit danseur, instrumentiste, chanteur, sonorisateur ou chef d'orchestre.
B. L. : Les interprètes sont passés par de longues phases d'assimilation, avec des contraintes plus grandes que pour d'autres partitions : déplacements, gestes, rythmes, répétitions et variations ont mis à l'épreuve leur mémoire et leur endurance. Mais une fois ces données assimilées, on accède à une sensation de liberté et d'aisance. Le résultat est saisissant dans la danse, ou encore dans l'acte 2 de *Donnerstag*, noté et scénarisé avec une extrême précision, mais qui peut ressembler à un concerto pour trompette, improvisé avec la liberté d'une longue session de jazz.

Vous avez travaillé dans un esprit de transmission…
B. L. : C'est la première fois que la famille Stockhausen ne s'implique pas directement dans une production de *Donnerstag*. Les artistes du Balcon ont développé de longue date des liens de transmission et de confiance avec les créateurs de 1981 : un grand nombre de nos interprètes ont travaillé directement avec les créateurs des rôles, souvent même à Kürten, dans l'atelier de Stockhausen. Le dialogue a été constant avec Markus Stockhausen (créateur du rôle de Michaël), Suzanne Stephens (créatrice d'Eva et de la Mère) ou encore avec le danseur Alain Louafi.
M. P. : Nous sommes fascinés par cette musique. À notre tour, nous souhaitons la retransmettre avec notre savoir-faire, non seulement au public mais aussi aux jeunes artistes qui défendront peut-être cette musique à l'avenir.

Pour le Balcon, *Donnerstag* représente une rencontre importante.
M. P. : Il y a en effet une évidence dans la rencontre entre Le Balcon et Stockhausen, dans cette volonté commune de placer la transversalité artistique au centre de notre réflexion. *Donnerstag aus Licht* mélange des instruments, des voix, des danseurs, et dans le cadre de cette production, nous avons travaillé avec des spécialistes du design vidéo, sonore, des professeurs de danse ou encore des fabricants de lasers. Dès la création du Balcon, il y a eu une découverte immersive des différentes parties de *Donnerstag*, ce qui nous a progressivement orientés vers cette quête du spectacle total stockhausenien.

En quoi *Donnerstag* est-il une œuvre importante aujourd'hui ?
M. P. : Stockhausen avait la conviction que la musique avait le pouvoir de transformer les gens. Il disait d'ailleurs que « celui qui absorbe la musique devient de la musique ». Aujourd'hui [en 2018], nous en sommes encore seulement au premier opéra du cyle, mais *Licht* a déjà opéré une métamorphose en nous. L'écriture fut achevée en 2003, mais je suis convaincu que *Licht* est une musique du futur, la véritable première grande œuvre de ce siècle. Elle s'adresse donc particulièrement aux jeunes générations.
B. L. : *Donnerstag* reste d'une grande audace formelle aujourd'hui. Et en même temps, Stockhausen ne livre pas une œuvre figée, il peint l'énergie d'un geste. Le sentiment de l'inexplicable demeure : « Il faut que ça se présente à l'auditeur comme à moi, comme une chose inouïe, comme une chose que je ne connaissais pas du tout avant, inexplicable, comme la vie. » Ce que *Donnerstag* nous enseigne, c'est que face aux mystères de la vie et à l'absolue contingence d'un destin individuel, la musique est faite pour donner du sens. Quitte à ce qu'il n'existe que pendant le temps de l'exécution.

Propos recueillis par Agnès Terrier
pour l'Opéra Comique, automne 2018

Biographies

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928, à Mödrath, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, Stockhausen laisse une œuvre considérable. Sa mère, Gertrud Stupp, est internée en décembre 1932 – en 1941, elle sera déclarée morte de « leucémie », comme les autres patients de l'asile, assassinés par le Troisième Reich. Stockhausen grandit à Altenberg, où il reçoit ses premières leçons de musique de l'organiste de la cathédrale. Son père, Simon, instituteur, est contraint de rejoindre le parti national-socialiste, où il est en charge de la collecte des contributions, mais perçoit bientôt la nature délétère du régime, contraire à ses convictions catholiques. Il se remarie en 1938. Stockhausen devient pensionnaire au Collège pour la formation d'enseignants de Xanten. Enrôlé, brancardier à Bedburg, il retrouve en 1945, à Altenberg, son père en permission. Celui-ci sera bientôt porté disparu, sans doute en Hongrie. Après la guerre, Stockhausen exerce divers métiers, étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, et devient en 1950 l'élève de Frank Martin. Il participe dès 1951 aux Cours d'été de Darmstadt, où il enseigne de 1953 à 1974, et suit, en 1952-1953, au Conservatoire de Paris, les cours d'Olivier Messiaen. Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le Club d'Essai de Pierre Schaeffer, il œuvre à la création du Studio de musique électronique de Cologne en 1953, s'enthousiasme pour les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954-1956), et dirige, avec Herbert Eimert, la revue *Die Reihe* (1954-1959). Il déploie une intense activité compositionnelle, théorique et pédagogique. Professeur aux Cours pour la nouvelle musique (1963-1968), puis à la Musikhochschule de Cologne (1971-1977), Stockhausen enseigne en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent ses œuvres, touchant près d'un million de visiteurs.
Ses partitions, jusqu'en 1969, sont éditées par Universal Edition (Vienne) ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag, qu'il crée en 1975, et qui publie les derniers volumes de ses écrits, ainsi que les CDs. En 1994 est fondée la Stockhausen-Stiftung für Musik, association dont l'objet est « l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'œuvre de Karlheinz Stockhausen ».

Karlheinz Stockhausen
au Festival d'Automne à Paris
et à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris
1998 : *Momente*, direction Rupert Huber (Cité de la musique)
2008 : *Harmonien*, 5e heure de *Klang / Hoffnung*, 9e heure de *Klang* (Cité de la musique)
2009 : *Kreuzspiel, Kontra-Punkte, Fünf weitere Sternzeichen*, direction Pierre Boulez (Salle Pleyel)
2013 : *Trans, Bassetsu Trio, Menschen Hört, Unsichtbare Chöre* (Cité de la musique)
2018 : *Inori – Adorations* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)
2020 : *Dienstag aus Licht* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)

Karlheinz Stockhausen
au Festival d'Automne à Paris
1973 : *Hymnen, 3e Région pour orchestre* (Théâtre de la Ville)
1974 : *Inori* (Palais des Congrès)
1976 : *Sirius* (Sainte-Chapelle)
1988 : Cycle Karlheinz Stockhausen
Montag aus Licht, direction Péter Eötvös (Théâtre des Champs-Élysées)
8 concerts, 27 œuvres (Opéra Comique)
1996 : *Welt-Parlament* (*Mittwoch aus Licht*) (Opéra national de Paris / Bastille)
2008 : *Der Gesang der Jünglinge, Glanz*, 10e heure de *Klang / Orchester Finalisten*, scène de *Mittwoch aus Licht* (Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre)
Donnerstag – Gruss (*Michaels-Gruss*), *Michaels Reise um die Erde*, Acte II de *Donnerstag aus Licht* (MC93 Bobigny)
2012 : *Menschen Hört* (Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre)
2014 : *Rotary Quintet* (Église Saint-Eustache)

stockhausen-verlag.com

Maxime Pascal

Après une enfance à Carcassonne, Maxime Pascal, né en 1985, intègre le Conservatoire National Supérieur de Paris où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. Avec cinq élèves, il crée en 2008 Le Balcon. En 2014, il remporte au Festival de Salzbourg le concours pour les jeunes chefs d'orchestre. En 2015-2016, Maxime Pascal dirige pour la première fois à l'Opéra national de Paris. En mai 2017, il y dirige un programme ravélien, et l'année suivante, *L'Heure espagnole* (Ravel) et *Gianni Schicchi* (Puccini). Puis, au Teatro alla Scala, le nouvel opéra de Salvatore Sciarrino, *Ti vedo, ti sento, mi perdo*. Récemment, Maxime Pascal a dirigé *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy au Staatsoper Unter den Linden (Berlin) et *Lulu* d'Alban Berg (août 2021, Tokyo Nikikaiao) ; il a également dirigé le Hallé Orchestra, l'Orchestre de la Rai, l'Orchestre symphonique de Tokyo, Les Siècles, l'Orchestre du Teatro Regio Torino, l'Orchestre symphonique national de Colombie et l'Orchestre Simon Bolivar de Caracas. Cette saison, il dirige un nouvel opéra d'Eötvös (*Sleepless*, Staatsoper Unter den Linden et Grand théâtre de Genève), et plusieurs orchestres de renommée internationale (le Mahler Chamber Orchestra, le Hallé Orchestra et l'Orchestre national du Capitole, entre autres). Il s'est engagé dans la réalisation, avec le Balcon, de l'intégralité de *Licht*, cycle de sept opéras de Karlheinz Stockhausen.

Le Balcon

Le Balcon est un collectif fondé en 2008 par six étudiants du Conservatoire Natinal Supérieur de Paris. Il rassemble un ensemble d'instrumentistes et de chanteurs formés à tous les répertoires, sous la direction artistique du chef d'orchestre Maxime Pascal. Le Balcon, nommé d'après la pièce de Jean Genet, se métamorphose au gré des projets, aussi bien dans l'effectif, l'identité visuelle et scénographique que dans le rapport à la sonorisation, la musique électronique et la spatialisation du son. En 2018, à l'occasion de son dixième anniversaire, Le Balcon démarre la production de l'intégrale du cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen, constitué de sept opéras. *Donnerstag aus Licht*, le premier du cycle, a été donné en novembre 2018. *Samstag aus Licht* et *Dienstag aus Licht* ont suivi. En 2022, Le Balcon participe à la création du premier opéra de Sivan Eldar, *Like Flesh*, interprète *Freitag aus Licht* de Stockhausen et prépare une production de *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen, prévue pour 2023.

lebalcon.com
licht.paris

Benjamin Lazar

Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar lie la musique et le théâtre depuis ses premiers spectacles. Après le succès du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière et Lully (direction Vincent Dumestre), il fonde sa compagnie Le Théâtre de l'incrédule.
En 2019, au Théâtre de l'Athénée, il interprète *Maldoror* d'après l'œuvre d'Isidore Ducasse, avec une création musicale d'Augustin Müller et de Pedro Garcia-Velasquez. Il développe avec eux le projet *L'Entremonde*, plateforme de recherche théâtrale et musicale, mêlant ateliers d'écriture et créations.
Benjamin Lazar a mis en scène de nombreux opéras. Il travaille avec Le Poème Harmonique, Les Arts Florissants, Les Musiciens du Louvre, Les Cris de Paris et Le Balcon. Parmi ses créations récentes, on compte *Tolomeo* au festival Haendel de Karlsruhe, *Written on Skin* de George Benjamin à l'opéra de Cologne sous la direction François-Xavier Roth. Il retrouvera Judith Chemla et Marc Mauillon en mars 2022 à l'opéra de Montpellier pour une reprise d'un *Pelléas et Mélisande* de Debussy créé à l'opéra de Malmö.

Mathieu Adam

Mathieu Adam découvre jeune le trombone. Il intègre en 1996 l'ENM de Colmar, remporte le Premier prix du Concours d'Aulnoye-Aymeries (2001), et rentre au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris en 2003 dans la classe de Gilles Millière. Il obtient le diplôme de formation supérieure en 2007 et le prix de musique de chambre et le master en 2010. Il intègre Le Balcon en 2010. Il participe à la majorité des projets de l'ensemble, en plus de ses projets avec l'Ensemble de cuivres CU2+. En janvier 2019, Mathieu Adam a intégré l'Orchestre symphonique de la Garde républicaine.

Jamil Attar

Né en 1993 à Décines (France), Jamil Attar étudie la danse au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Lyon. À sa sortie en 2015, il rejoint la compagnie Ultima Vez dirigée par Wim Vandekeybus où il y danse *Speak Low If You Speak Love* ainsi que *Spiritual Unity*. En 2017, il reprend *Inori* et *Donnerstag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen et prend part à *Plateaux*, quintette chorégraphié par Harris Gkekas. Il est actuellement en tournée avec trois productions : *Une maison* (Christian Rizzo), *Goual* (Filipe Lourenco) et *Racontti* (Edmond Russo-Shlomi Tuizer), et se lance cette année dans la création chorégraphique avec *Impromptus* et *txrbulences*.

Damien Bigourdan

Formé au cours Florent puis au CNSAD, Damien Bigourdan débute une formation de la voix avec le ténor Pierre-André Weitz puis avec Florence Guignolet. En 2015 et 2016, il participe à la création et à la tournée de l'opéra *Les Chevaliers de la Table ronde* d'Hervé, mis en scène par Pierre-André Weitz. Il chante le rôle de Thésée dans *Le Monstre du Labyrinthe* de Jonathan Dove sous la direction de Simon Rattle. Il a depuis tenu de nombreux rôles dans les opéras de Leoncavallo, Mascagni, Puccini, Gounod, Glass, Fransceschini ; il a tenu la partie de ténor solo dans *Les Noces* de Stravinsky. Avec Le Balcon, après avoir interprété de nombreux rôles et mis en scène *Le Balcon* d'Eötvös, il a mis en scène *Samstag aus Licht* et *Dienstag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen en 2019 et 2020. Son interprétation de Michaël dans *Donnerstag aus Licht* lui a valu un Premier Prix aux Cours d'été de Kürten en 2013.

Adeline Caron

Née en 1975, Adeline Caron sort diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000. Elle travaille d'abord comme assistante de Renato Bianchi, Piotr Fomenko, Goury et Marcel Bozonnet. Depuis la création en 2004 du *Bourgeois gentilhomme* de Molière avec Le Poème Harmonique (direction Vincent Dumestre), elle accompagne Benjamin Lazar et Louise Moaty, tant au théâtre qu'à l'opéra. Depuis 2012, elle signe également des scénographies d'exposition.

Alice Caubit

Alice Caubit suit une formation de clarinettiste au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris où elle obtient sa licence dans la classe de Michel Arrignon et son master dans la classe de Pascal Moraguès. Elle entre par la suite à l'Orchestre de la Garde républicaine. Elle fait de nombreux remplacements au sein d'orchestres parisiens et régionaux et collabore à plusieurs projets de musique et théâtre aux côtés du compositeur Marc-Olivier Dupin. Elle enseigne au Conservatoire de Clichy-sous-Bois et intervient au sein du projet Démos. En 2019, elle interprète l'un des Six sens magiques, la vue, dans *Samstag aus Licht* de Stockhausen.

Alphonse Cemin

Cofondateur du Balcon, Alphonse Cemin est un pianiste, chef d'orchestre et chef de chant. Il se produit régulièrement en récital, notamment aux Lundis Musicaux au Théâtre de l'Athénée, saison de concerts dont il a repris la direction artistique en 2014. Il a dirigé *Les Indes galantes* (Rameau) et *Bureau 470* (Bordalejo) au Teatro Colòn de Buenos Aires, *Into The Little Hill* (Benjamin). Il dirige prochainement l'Orchestre Philharmonique de Radio-France pour les *Quatre chants pour franchir le seuil* (Grisey). En 2013, il a reçu le prix d'interprétation des Stockhausen-Kurse à Kürten.

Yann Chapotel

Après des études de cinéma à l'université Paris VIII, Yann Chapotel réalise des films expérimentaux, notamment autour de la thématique du temps et de sa représentation. Parallèlement à ses travaux personnels, il réalise des scénographies vidéos, principalement pour des opéras.

Benoit Coutris

Né en 1987, Benoît Coutris étudie le trombone à Tours, à Boulogne-Billancourt et intègre le Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris. À partir de 2009, il se produit avec de nombreux orchestres nationaux. En 2013, il est nommé trombone solo de l'orchestre du Kwazulu-Natal à Durban en Afrique du Sud. De retour en France, il se consacre à l'enseignement parallèlement à sa vie de musicien d'orchestre. Il est professeur de trombone dans les conservatoires du 13e arrondissement de Paris et de Choisy-le-roi et trombone co-soliste à l'orchestre Pasdeloup.

Pia Davila

Pia Davila est une soprano allemande. Elle chante tous types de répertoires. Elle a récemment participé à la création mondiale de l'opéra *A Business with Dreaming* de Filonenko (Deutsche Oper, 2020) et au projet *Aus Licht* (Nationale Opera Holland, 2019), avec de nombreuses scènes des opéras de Stockhausen. De 2016 à 2018, elle a travaillé au sein du programme d'accueil d'étudiants réfugiés à la Hochschule für Musik de Hambourg. Son premier album, *O Luna Mia*, est sorti en 2021.

Henri Deléger

Henri Deléger intègre le Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris en 2005. Son adolescence est marquée par la découverte des musiques non écrites, le jazz, le blues, le reggae et le funk. Marqué par ces expériences, il garde une grande ouverture esthétique et collabore notamment en 2007 avec le groupe Gorillaz. En 2010, il perfectionne sa pratique instrumentale à la Haute École d'Art de Zurich auprès de Fritz Damrow, soliste du RCO Amsterdam. Membre du Balcon depuis 2008, il incarne Michaël dans le cycle *Licht*. Il enseigne la trompette au Conservatoire de Versailles, il est à la tête du Tréteau, association citoyenne dont l'objectif est de favoriser l'accès de toutes et tous à la pratique artistique.

Florent Derex

Cofondateur du Balcon et du label B Records, Florent Derex se forme aux métiers du son au sein du CNSMDP. Au sein du Balcon, en tant qu'ingénieur du son, il se spécialise dans la sonorisation des musiques acoustiques et mixtes, et travaille sur les questions de projection sonore. Au gré des concerts du Balcon, il est amené à penser toute sorte de dispositifs sonores immersifs. Cette notion, héritage de certains compositeurs de la seconde moitié du XX^e^ siècle, témoigne de l'importance de l'aspect proprement spatial de la composition dont Le Balcon s'est fait un interprète assidu. Florent Derex est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

Emmanuelle Grach

Emmanuelle Grach, née à Caen en 1987, entre au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse en 2004 et étudie avec Susan Alexander, Peter Goss et Joëlle Mazet. Elle s'initie au repertoire d'Angelin Preljocaj et d'Alvin Nikolaïs auprès de Florence Vitrac et André Lafonta. Elle est diplômée en 2009. Elle crée sa compagnie et présente son travail au Concours chorégraphique des Synodiales à Sens. Elle 2012, elle intègre la compagnie Travelling and Co d'Hervé Robbe, puis débute à l'Académie Stockhausen pour jouer *Examen* scène du premier acte de *Donnerstag aus Licht*. Elle participe à la production du Balcon à l'Opéra Comique en 2018. La même année, elle danse *Inori* de Karlheinz Stockhausen, production et tournée du Festival de Lucerne.

Suzanne Meyer

Suzanne Meyer se forme à l'école de danse de l'Opéra de Paris, puis au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris, où sa professeure, Christine Gérard, l'initie au répertoire contemporain. Ses projets sont éclectiques : elle danse quatre ans dans la troupe du Crazy Horse, un *Platée* à l'Opéra Comique, un clip de Beyoncé, un film Bollywoodien et de nombreux projets pour des marques avec, entre autres, le duo de chorégraphes « I Could Never be a Dancer ». Pour *Donnerstag aus Licht*, elle a appris le rôle d'Eva auprès d'Emmanuelle Grach.

Maxime Morel

Maxime Morel étudie le tuba, la musique de chambre et l'improvisation générative au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris. Il s'est produit au sein de nombreux orchestres nationaux. Le collectif chevillé au corps, il participe à de nombreuses formations comme Muzzix, voQue/rebotier, WARN !NG et Spat'Sonore. Avec Le Balcon, il a récemment participé à *Donnerstag*, *Samstag* et *Dienstag aus Licht*, ainsi qu'à l'opéra improvisé *Au cœur de l'océan*. Il enseigne aux conservatoires du VIII^e^ et XIII^e^ arrondissements de Paris.

Alain Muller

Alain Muller est pianiste et chef de chant. Après ses études au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris, il multiplie les collaborations avec les chanteurs aussi bien dans le domaine de la mélodie, de l'opéra que du chœur. Il est chef de chant sur des projets tels que l'opéra *Avenida de los Incas* de Fizsbein, *Written on Skin* de Benjamin ou *Orphée et Eurydice* de Gluck. En 2021, il est chef de chant pour la création de l'opéra *Innocence* de Saariaho au Festival d'Aix-en-Provence et participe à *Like Flesh* d'Eldar qui sera créé à l'Opéra de Lille avec Le Balcon en janvier 2022.

Augustin Muller

Après des études musicales et scientifiques, Augustin Muller a été formé au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris où il obtient le diplôme de la Formation Supérieure aux Métiers du Son en 2010. Réalisateur en Informatique Musicale à l'IRCAM, il travaille en France et à l'étranger pour des concerts et des festivals en tant que réalisateur ou interprète de musique mixte. Il a travaillé avec de nombreux compositeurs, musiciens et performeurs au niveau de la création sonore de l'électronique *live* et de la diffusion, comme avec Le Balcon depuis 2008. Créateur sonore, il se concentre sur les liens entre écriture et spatialisation sonore.

Christophe Naillet

Christophe Naillet a suivi une formation technique (I.U.T génie mécanique et productique) et acquis une expérience de direction technique dans le monde du spectacle au sein d'ensembles comme l'Atelier lyrique de Tourcoing, la Grande Écurie de Jean-Claude Malgoire, Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre ou dans des festivals comme celui d'Île-de-France. Fils de photographes et passionné de photographie, il a toujours été attiré par le traitement de l'image. En tant que créateur lumière, il a travaillé au sein du Festival de France, de Rambouillet, avec le compositeur Nicolas Frize, le chorégraphe Didier Théron, le metteur en scène Benjamin Lazar sur la plupart de ses productions et avec Louise Moaty.

Damien Pass

Damien Pass est diplômé de la Yale School of Music et de l'Oberlin Conservatory. Il reçoit de nombreux prix, en particulier le Prix Lyrique de l'AROP en 2012 et le Premier prix au Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger. Damien Pass est venu en Europe à l'invitation de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2009 à 2012). Avec Le Balcon, il a interprété les rôles de Lucifer (*Samstag aus Licht* et *Dienstag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen) et d'Oberlin (*Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm). Prochainement, il interprètera Don Alphonso dans *Cosi fan Tutte* de Mozart (Opera Ballet Vlaanderen, mars à mai 2022), le Spectre d'Hector et le Dieu Mercure dans *Les Troyens* et participera au cycle *Sirius* de Karlheinz Stockhausen à Kürten.

Ghislain Roffat

Clarinettiste de l'ensemble Le Balcon, Ghislain Roffet est professeur au conservatoire Maurice Ravel (CMA13) de Paris. Après des études au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris, dont il est sorti premier, il a joué sous la direction de Pierre Boulez, Philippe Jordan, Susanna Mäkki, Peter Eötvös… Très engagé dans le répertoire de musique de chambre, il est lauréat du concours international de musique d'ensemble de la FNAPEC.

Iris Zerdoud

Née en 1985 à Toulouse, Iris Zerdoud commence la clarinette à l'âge de huit ans. Elle entre en 2007 au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Pascal Moraguès et Jean-François Verdier et obtient son Master en 2012. C'est au Conservatoire qu'elle rejoint Le Balcon dès le concert inaugural en 2008. Depuis 2013, elle est en charge de la production des concerts et opéras de l'ensemble. En 2018-2019, Iris Zerdoud participe à *Donnerstag aus Licht* à l'Opéra Comique et au Southbank Centre de Londres. Elle crée aussi une œuvre de Marco Suárez-Cifuentes, *L'Agneau mystique*, au Théâtre de l'Athénée, repris en version scénique à Bogota en septembre 2021. Elle prépare le rôle d'Eva de *Freitag aus Licht* de Stockhausen auprès de Suzanne Stephens. Iris Zerdoud joue un cor de basset Buffet Crampon prêté par La Fugue-Europera.

philharmoniedeparis.fr – 01 44 84 44 84
festival-automne.com – 01 53 45 17 17
lebalcon.com

Photographies : couverture : Iris Zerdoud (Eva, cor de basset) et Henri Deléger (Michaël, trompette) © Meng Phu ; pages 10-11 : Benoit Coutris (trombone), Alice Caubit (clarinette), Maxime Morel (tuba), Ghislain Roffat (cor de basset) et Mathieu Adam (trombone) © Meng Phu ; page 14 : Werner Scholz